

respect par les canons français ; les Indes et le Thibet vont offrir plus de facilité aux travaux des saints et hardis Missionnaires de l'Evangile, et enfin la Chine sera attaquée par des moyens assez formidables, pour lui faire observer ces traités si favorables qu'elle avait d'abord signés, et qui seraient d'une protection si grande pour tant de jeunes Eglises naissantes. Ces expéditions lointaines ne sont, sans doute, que le commencement d'un ensemble d'opérations que le temps développera et étendra plus tard ; nous ne sommes qu'au début d'une mission civilisatrice que Dieu veut donner à la France.

Ainsi, l'Œuvre admirable de la Propagation de la Foi entre dans une voie toute nouvelle, qu'elle n'a pas cherchée, sur laquelle elle ne croyait pas devoir compter, mais qui, on le pense bien, peut avoir des résultats inécalculables.

Au lieu d'un pays ennemi ce serait un pays allié, qu'on irait désormais Evangeliser ; on n'aurait plus à lutter contre la crainte, l'intérêt, la pusillanimité qui arrêtent chaque année tant de convictions. Le Missionnaire avec la lumière qu'il apporte, serait appuyé par tout le prestige de la puissance et de la force d'une grande nation ; Dieu, sans doute, n'a pas besoin de tous ces moyens extérieurs pour faire triompher sa cause, mais il y recourt quand il lui plaît, comme il y a recouru du temps de Constantin, de Charlemagne et des Croisades. Il peut s'en passer, mais il ne fait pas moins éclater sa puissance en se servant de tout cet appareil extérieur, qu'en s'en passant.

Du reste, la Société de la Propagation sait bien sur quels secours elle doit avant tout compter. Le Conseil général adresse sans cesse à ses associés l'invitation de prier et de supplier l'Anteur de tout bien ; le même Conseil a déjà demandé, il y a deux ans à l'Amérique, un de ses Evêques, Mgr. de Charbonnel, pour prêcher cette grande œuvre ; et il paraît qu'à la suite des résultats obtenus par la parole si vive et si ardente de l'orateur éminent, la même mission va bientôt lui être confiée ; enfin, en même temps, le Conseil s'est adressé au Souverain Pontife pour déposer à ses pieds l'hommage de sa reconnaissance, comme la demande de ses bénédications.

Nous citons quelques passages de la lettre du Conseil :

“ Les Conseils centraux de Paris et de Lyon déposent aux pieds du St. Père le tribut de leur profonde reconnaissance pour le Jubilé qu'il a bien voulu leur accorder. La Bénédiction a été si grande que la collecte annuelle a considérablement augmenté et est montée à plus de *six millions, six cent quatre-vingt mille francs*. Combien ne doit-on pas admirer la bonté de la Providence qui accorde de telles ressources dans un moment où tant de contrées, fermées jusqu'ici à l'Evangile, semblent prêtes à s'ouvrir ? ”

C'est pourquoi le Conseil unissant dans une même action de grâce, Celui de qui tous biens procèdent et

le Pontife par qui ils ont été donnés, remercie le Seigneur en le conjurant de multiplier les jours du Règne de Sa Sainteté. Puissent ses jours s'écouler dans la paix, la prospérité et la joie, afin que l'Eglise et les missions lointaines jouissent longtemps encore des fruits de sa vigilante Charité ! etc., etc.

Pendant que ces grands événements se passent au loin, Montréal a, dans les temps où nous sommes, sa part aux grandes choses ; son Pont est achevé, et est déjà entré en opération ; c'est la plus grande œuvre de ce genre qui existe, de même que le fleuve St.-Laurent avec ses grands lacs, son parcours si majestueux et si régulier, sur une telle longueur et avec une telle masse d'eau, est le fleuve le plus remarquable qu'il y ait dans le monde entier. Ce Pont a 8000 pieds de longueur, 24 piliers ; il coûte £1,500,000 et présente 10,400 tonneaux de fer et trois millions de pieds cubes de maçonnerie, employés dans sa construction, ainsi que nous le dit la dernière revue mensuelle du *Journal de l'Instruction Publique* qui est plus intéressante, plus vive et plus piquante que jamais. On peut déjà prévoir d'immenses avantages résultant de ce nouveau moyen de communication coincidant avec l'achèvement des grandes lignes de l'Amérique. Il n'y aura que quatre jours entre la Nouvelle-Orléans et Portland, et le Golfe du St.-Laurent ; et d'un autre côté entre Liverpool et Chicago, il n'y aura pas plus de douze à quinze jours de parcours. Montréal profitera de cette nouvelle voie de commerce de l'Amérique Septentrionale, et nous devons nous en réjouir pour l'avenir et les intérêts du pays. Que la foi règne toujours dans les cœurs, que la volonté souveraine soit recherchée avant tout, et le reste sera donné par surcroit ; c'est ce que bien des entreprises importantes déjà accomplies, ou en voie d'exécution, ou en préparation, nous donnent lieu de prévoir.

Pour finir, comme nous avons commencé, par les intérêts d'un ordre supérieur, nous dirons que la fête de Noël a été célébrée de la manière la plus solennelle et la plus édifiante, dans la ville de Montréal. Affluence dans les Eglises, pendant toute la journée, cérémonies imposantes à la Cathédrale, piété et recueillement partout ; enfin à la Paroisse musique parfaite, sur laquelle nous avons entendu faire des observations par une autorité si compétente que nous nous faisons un devoir de les consigner ici. La messe exécutée était la *première* d'Haydn, c'est une de ses plus belles ; elle a été parfaitement rendue, les chanteurs étaient nombreux, surtout parmi les enfants. L'orgue qui a déjà des proportions immenses a été parfaitement joué par M. Labelle ; enfin une dizaine d'instrumentistes distingués ajoutaient encore à la beauté de l'ensemble. Les morceaux principaux ont été enlevés avec un entrain et une précision qui fait honneur au goût et au progrès des enfants. La *Pastorale* et un *Tantum ergo* du P. Lambillotte, deux excellents morceaux choisis entre tant d'autres, ont été chantés avec une perfection complète. Seulement si